

***Revue historique*, 209 (avril-juin 1953) et 210 (juillet-septembre 1953).**

Guy Frégault

Volume 7, numéro 3, décembre 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301616ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301616ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frégault, G. (1953). Compte rendu de [*Revue historique*, 209 (avril-juin 1953) et 210 (juillet-septembre 1953).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(3), 455–456. <https://doi.org/10.7202/301616ar>

Revue historique, 209 (avril-juin 1953) et 210 (juillet-septembre 1953).

Les deux derniers numéros de la *Revue historique* présentent quelques articles d'un intérêt tout particulier aux yeux des lecteurs de notre REVUE.

Dans la livraison d'avril-juin, le professeur Marcel Giraud publie une brillante étude sur les "Tendances humanitaires à la fin du règne de Louis XIV". Ce mouvement d'idées, note l'auteur, ne se manifeste pas seulement dans les écrits de théoriciens épris de réformes sociales; il apparaît aussi dans la correspondance des fonctionnaires et "s'exprime avec éclat dans les lettres du ministre de la marine, Jérôme de Pontchartrain, dont elles révèlent une personnalité singulièrement éloignée du tableau systématiquement malveillant qu'en ont tracé les mémoires de Saint-Simon". L'article de M. Giraud ne s'appuie que sur des textes inédits, tirés des Archives de la Marine et de celles des Colonies. Il laisse l'impression assez nette que l'historien y a utilisé des notes qu'il n'a pu incorporer à son *Histoire de la Louisiane française*, dont le premier volume vient de paraître. Titulaire du ministère auquel se rattachait l'administration de la Nouvelle-France, Pontchartrain est une figure de premier plan dans l'histoire de la colonisation du Canada.

La même livraison comporte une copieuse chronique du professeur Henri-Irénée Marrou, "La Méthodologie historique: orientations actuelles à propos d'ouvrages récents". C'est un compte rendu des principales études de méthodologie publiées depuis trois ou quatre ans. Cette analyse parfois un peu rapide, parfois aussi remarquablement pénétrante, pourrait constituer comme une rallonge à l'étude très dense et trop peu remarquée du professeur Marcel Trudel, "La Conception de l'histoire chez les historiens contemporains, 1923—1946", *Canadian Historical Association Report* (Toronto, 1947), 35—52. M. Marrou souligne avec raison l'intérêt du petit livre de W.H. Walsh, *An Introduction to Philosophy of History*, et l'impor-

tance de celui de G.J. Renier, *History, its Purpose and Method*. Renier est pragmatiste, ils ne s'en cache pas, et l'on comprend qu'il ait la vue courte; sa conception de l'histoire ("Nothing but a story") est certainement discutable; malgré tout, il a su démontrer le rôle de l'histoire dans la société et il convient de lui savoir gré d'avoir rappelé cette splendide définition de C.G. Crump: "History is an hypothesis to account for the existence of facts as they are", ce qui rejoint la règle fondamentale que Schiller a formulée ainsi: "...all history must be such that acknowledged present facts can be derived from it." Les historiens du Canada français ne seraient pas mal inspirés de faire de ces deux petits textes l'objet d'une bonne méditation. M. Marrou ne mentionne pas la réédition "revue et mise à jour" de la *Synthèse en histoire*, par Henri Berr, qui se répète avec une complaisance étonnante. Je regrette qu'il n'ait signalé ni le manuel de Louis Gottschalk, *Understanding History* (New-York, 1950), ni le beau livre du professeur Herbert Butterfield, *History and Human Relations* (Londres, 1951).

Il y a une distance énorme entre Butterfield et Ch. Seignobos, dont la *Revue historique* (juillet-septembre 1953) publie un texte considérable, "La Dernière Lettre de Charles Seignobos à Ferdinand Lot". Cette longue lettre, rédigée avec soin, — commencée le 10 juin 1941, elle ne fut fermée que le 29 juin — précède donc de moins d'un an la mort de son auteur, survenue le 2 mai 1942. Elle résume les conclusions d'un homme qui, depuis plus de cinquante ans, réfléchissait sur les principes et sur les applications de la méthode historique. Seignobos regrettait visiblement son 19^e siècle. "J'ai l'impression, confiait-il à son correspondant, que, depuis un quart de siècle à peu près, le travail de pensée sur la méthode historique, très actif depuis 1880 et surtout 1890, a atteint un point mort. Je n'ai plus rien lu de nouveau, rien que des monceaux de philosophie de l'histoire, c'est-à-dire de métaphysique." Puis, avec la puissante clarté, si caractéristique de la célèbre *Introduction aux études historiques*, le vieux spécialiste de la méthode expose ses vues sur l'histoire. Il y aurait quelque témérité à résumer ce résumé. Seignobos aussi avait la vue courte, mais il saisissait avec une netteté prodigieuse ce qu'il laissait entrer dans son champ visuel.